L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 AVRIL 1887

60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 15 AVRIL 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix édult de 10 sts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hose & O'Connor à la Bourse Arcade, lots de terre dans le Premier District.

Par W. L. Hodgson au local coin des rues Royal et Souiat, un lot de meubles de maison et effets mobiliers, deux chevaux, deux charrettes, harnachements, bouilloires, etc.

Par Feudel Horn, Constable de la Première Cour de Cité, à son entrepôt 152 rue Lafayette, entre et Charles et Carondelet, un lot de meubles de maison.

Par J. O. Landry, au local No 266 rue Sixième, un lot de meubles de maison.

Par le Shérif au local, au No 230 rue Decatur, tout le stock de marchandises, installations du dit local comprenant un joli stock de quincaillerie.

Situation industrielle des Etats-Unis et, en particulier, du Sud.

Nous sommes à une époque de découragement, presque de désespérance; il est de mode, à l'heure qu'il est, de crier misère. "Rien ne va plus", répète-t-on de toutes parts: "les affaires sont dans le marasme; si les choses continuent ainsi, nous sommes menacés, à courte échéance, d'un véritable cataclysme." Il est tellement convenu que tout va de mal en pis, que quiconque relève la tête et manifeste quelque confiance, est, volontiers, regardé comme un fou dangereux et traité comme tel. Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela? Tout est-il perdu? Allons-nous droit à l'abîme? Il suffit de consulter les autorités en la matière pour s'apercevoir, bientôt, qu'il y a beaucoup de fantasmagorie dans ce tableau aux couleurs si tristes, dans ce ciel aux nuages si chargés d'électricité.

C'est toujours à la *Revue de Bradstreet* qu'il on faut revenir quand on veut connaître la vérité sur un point obscur de notre situation économique. *Bradstreet* reçoit, de tous les coins de l'Union—Nord et Sud, Est et Ouest—des correspondances très nettes, très claires, très correctes, qu'il condense, en des articles, toujours les avec intérêt, toujours cités avec confiance, parce qu'on sait que l'on n'est jamais trompé. C'est la source de la popularité immense de cette revue; aussi la trouve-t-on dans les bureaux des hommes d'affaires, des hauts fonctionnaires du gouvernement et de la Presse.

Elle s'est, récemment, livrée à une enquête, consciencieuse, minutieuse, comme d'habitude, sur les conditions industrielles de l'Union américaine et l'on y puise des renseignements qui n'ont rien de décourageant, qui sont, au contraire, faits pour relever les âmes—surtout au Sud, la contrée qui marche, depuis un grand nombre d'années, à la tête du mouvement. Ajoutons que dans le tableau, la Louisiane, la Nouvelle-Orléans, en font pas une mauvaise figure.

Déjà, en 1885, *Bradstreet* avait fait une étude du même genre. Celle qu'elle vient de publier donne les changements qui se sont opérés, depuis, dans le monde industriel. Elle base ses calculs sur les rapports qui lui sont parvenus de trente-trois des principaux centres manufacturiers.

Chose qui étonnera bien des lecteurs ce sont les villes de la Nouvelle-Angleterre qui ont fait le moins de progrès: elles semblent même reculer au lieu d'avancer. On attribue leur état de souffrance à la concurrence qui leur vient des Etats du Sud. On sait que les fabriques se multiplient tous les jours, dans notre section; elles peuvent lutter avec d'autant plus d'avantage, qu'elles se procurent aisément les matières premières: qu'elles n'ont pas à payer de frais de transport, de la main-d'œuvre ou du champ où croît le textile à l'atelier où on le tile et le tisse; qu'enfin, la main-d'œuvre, pour elles, est moins coûteuse que partout ailleurs.

Une autre cause de cette stagnation, ou, plutôt, de ce déclin, ce sont les grandes grèves qui ont eu lieu dans l'industrie de la chaussure—grèves qui ont amené bien des interruptions de travaux, bien des fermetures d'ateliers, bien des renvois d'ouvriers.

Boston a été frappé de ces crises. On ne peut donc pas la confondre avec les autres villes de la Nouvelle-Angleterre. Elle reste, exceptionnellement, à la tête du mouvement.

A Springfield, à Worcester, il y a en diminution dans le nombre des bras. A Lynn, à Lowell, à Providence, à West Haven, les chiffres se maintiennent difficilement. Il sont à peu près les mêmes qu'il y a six ans, lors du dernier recensement. On en peut dire autant des villes où pullulent les ateliers, depuis nombre d'années—de Troy, d'Utica, de Newark, de Milwaukee, d'Omaha. Ces deux dernières appartiennent, comme on le sait, à l'Ouest.

Du travail auquel vient de se livrer la revue de *Bradstreet*, il ressort que les industries de la Nouvelle-Angleterre sont en déclin depuis deux ans; elles employaient alors 86,786 ouvriers; elles n'en comptent plus, maintenant, que 77,471.

Les villes qui sont en progrès constaté, ou le nombre des bras augmenté, sont: Boston, Philadelphie, Pittsburgh, Cincinnati, St-Paul, la Nouvelle-Orléans, Augusta, et presque tous les centres d'importance dans les Etats du Sud.

Détail agréable à noter: la Nouvelle-Orléans a fait un grand pas en avant. De 1880 à la fin de 1886, ou au commencement de 1887, il y a eu augmentation de 56 pour cent, dans le nombre de bras occupés dans ses ateliers. Il n'y paraît guère, assurément, et cet accroissement qui passe échappe, à presque tous, prouve qu'il y a, chez nous, place pour une infinité d'ouvriers, sans qu'il en résulte la moindre gêne, le moindre encombrement. Méditons sur ce renseignement précieux que nous envoie, de New York, *Bradstreet*, qui sait ce qui se passe, chez nous, mieux que nous-mêmes. Il y a là de quoi engager nos capitalistes à encourager, ici, le développement des industries. C'est, après tout, le meilleur placement qu'ils puissent encore trouver. Si nos propriétaires savaient combien la production enrichit un pays; quelle plus value un grand mouvement manufacturier donnerait à leurs immeubles—ils s'empresseraient d'aider à la fondation de vingt, trente, cinquante, cent fabriques importantes, dans notre métropole.

—Poursuivons notre examen du travail de *Bradstreet*.

Des retours nombreux qu'a reçus cette revue, il résulte que les principales cités manufacturières emploient, maintenant, 1,857,000 travailleurs, tandis qu'elles n'en avaient, dans leurs ateliers, que 1,462,000, en 1885—ce qui fait un gain net de 400,000 bras, soit—27 pour cent d'augmentation. Il ne faut pas oublier que cet accroissement a eu lieu, principalement, dans le Sud, qui en bénéficie, par conséquent, plus que le reste du pays. En tout cas, nous ne trouvons rien d'alarmant dans ces chiffres; nous y voyons, au contraire, un puissant motif d'espoir, d'encouragement.

Voici comment se classent, par ordre d'industries, les augmentations de bras qui ont eu lieu dans les différentes industries manufacturières de l'Union, durant les deux années qui viennent de s'écouler:

Usines de fer et d'acier—augmentation, 22,000 ouvriers; vêtements, confections—augmentation, 40,000; laitages—augmentation, 23,500; cotonnades, filatures et cardéries—augmentation, 23,000; fabriques de tabac, de cigares, de cigarettes, etc.—augmentation, 16,000; fabriques et ateliers de chaussures, 16,000.

Si l'on en juge d'après les chiffres que nous venons de citer, l'industrie du fer serait la plus prospère de toutes; or, c'est précisément au Sud qu'elle a pris le plus grand essor dans ces dernières années. Ce qui se passe à deux pas de nous, dans l'Alabama, à Birminghan et dans les environs, est tellement connu, que nous croyons inutile de le mentionner.

—En ce qui concerne les salaires, il n'est pas vrai qu'ils soient généralement au baisse. Les chiffres prouvent le contraire.

Il y a des branches industrielles où ils sont restés les mêmes; il n'en existe aucune où ils aient diminué. En général, ils ont augmenté dans une proportion de 5 à 20 pour cent.

Ainsi, accroissement de 400,000 ou de 27 pour cent, dans le nombre de bras employés; accroissement de 5 à 20 pour cent dans les salaires—telle est la situation qu'accuse le travail de l'importante revue industrielle dont nous nous occupons et qui est—nous le répétons—la grande autorité en pareille matière.

Lisez toutes les annonces des médecines de printemps et choisissez alors la Salsepareille d'Ayer, la meilleure pour purifier le sang.

Rue de l'Esplanade.

Spear & Escobier vendront le samedi 16 avril, à midi à la Bourse d'Arcade, la belle propriété sise à l'encoignure **Esplanade** et **Marais**. Nous engageons avec instance les personnes qui désirent se procurer un **home** dans un voisinage respectable et avoir une maison en parfait état de visiter cette propriété avant la vente. On peut obtenir les clefs aux Nos 131 et 133 rue du Canal.

LOUISIANE.

L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 9 avril:

La Société d'agriculture du troisième ward, s'est organisée, d'une façon permanente, samedi dernier. La réunion a eu lieu à la Maison de Cour; M. Jules Savoie a été nommé président, et M. Léonard Arroyo secrétaire. La nomination de vice-président a été ajournée au premier lundi de mai.

MM. John Dymond et L. Forsyth, jeune, étaient présents. Ils se sont donné beaucoup de mouvement pour établir la Société sur un bon pied.

Le choix de M. Jules Savoie est excellent et approuvé partout le monde. M. savoie est un homme instruit, un habile administrateur, en même temps qu'un riche cultivateur de riz.

Un comité a été chargé de rédiger une Constitution et des règlements. Cette Constitution sera discutée et, probablement, adoptée, à la prochaine séance.

—A Port Eads, le Dr Thomas est très occupé à inspecter les navires qui arrivent. Nuit et jour, il est à la besogne. Jusqu'à présent il n'est pas arrivé de navire en mauvaise condition; il est donc peu probable que nous ayons à redouter l'invasion du choléra ou de la petite vérole.

La quarantaine régulière commence le 20 du courant. On va diriger son attention, dès lors, sur les navires venant des contrées sujettes à la fièvre jaune. Le docteur n'est fait beaucoup estimer, l'été dernier et l'on a grande confiance en lui. Il est question de faire de Port Eads une station de quarantaine permanente. L'idée est bonne; il est à espérer qu'on la mettra à exécution. C'est le meilleur choix que l'on puisse faire dans ce but. Arrêtés là, aucune maladie ne peut pénétrer dans l'Etat. Les navires jettent toujours l'ancre à Port Eads et les matelots s'y mêlent plus ou moins à la population; il y a donc danger à placer la quarantaine plus haut. Etablie à Port Eads, elle rend impossible toute communication.

Nous avons ici la fièvre de marais. Elle sévit principalement sur les enfants.

Le "S. S. Clifton" est venu s'échouer à l'entrée des jetées, en dehors du chenal. Bientôt, un autre steamer est arrivé et en a fait autant; il s'est même jeté sur le Clifton, mais ne lui a fait aucune avarie, le choc n'ayant pas été violent. C'est la faute des pilotes, qui ne prennent pas la bonne route et s'engagent trop vite dans le chenal sans précaution.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 9 avril:

Nos champs et nos jardins, nos rues et nos chemins, tout cela rafraîchis par la pluie de jeudi soir, qui a fait beaucoup de bien aux récoltes.

—On n'est longtemps entretenu, dans la dernière réunion de l'Association paroissiale des planteurs sucriers, de l'état du fleuve et des levées. L'opinion générale est qu'il n'y a pas de danger à redouter, mais on a résolu de prendre les précautions nécessaires, au cas d'une nouvelle hausse du fleuve.

Le *Signal*, Rayne, paroisse Acadie, du 9 avril:

Nous n'avons pas eu de pluie depuis trois semaines. Le temps est maintenant chaud et sec. Les fermiers se plaignent tous du manque d'eau. Le maïs commence à souffrir. Si la sécheresse que nous avons continue encore, il faudra tout semer, de nouveau.

—Notre machine à réparer les chemins est toujours au repos, sur l'Avenue de la Louisiane. Depuis qu'on en a fait l'essai, elle n'a pas bougé de place, quoiqu'elle ait fait une excellente besogne, dont tout le monde a été satisfait.

—L'esprit d'entreprise ne se ralentit pas parmi nous, si, quel que soit l'appel que l'on fasse à nos hommes, nous y répondons, toujours, généreusement.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 9 avril:

Il est fort à craindre que la longue sécheresse que nous avons eue, et qui menace de se prolonger, n'ait sérieusement endommagé la récolte des fruits, dans notre paroisse.

Il y a encore nombre de fruits qui adhèrent aux arbres, mais on croit qu'ils finiront par tomber, que ceux qui resteront ne mûriront que difficilement, à moitié.

Rien n'avons pas reçu beaucoup de nouvelles de Hanaville. Le temps y est trop sec pour la santé, bien que les récoltes n'aient pas encore souffert du manque d'eau. Le maïs est bien venu, il est maintenant en bon état. La canne a un aspect magnifique—les rapports que nous avons reçus de toutes les habitations, sont unanimes à ce sujet, mais il nous faudrait une bonne pluie pour nos jardins.

Les affaires sont un peu arrêtées; cela vient de ce que les planteurs sont très occupés, chez eux, et n'ont pas le temps de s'absenter pour faire des achats. Le commerce des bois de charpente et autres va bien. Nous voyons, tous les jours, soir et matin, passer de gros chargements de bois de construction qui se dirigent sur différents points de la paroisse.

Notre moulin à coton est en réparation.

A Bunkie, il y a beaucoup de mouvement et les affaires sont très animées.

M. Normand, le pépiniériste de Hill Side, a d'admirables produits. Sa pêche Burke est une merveille: elle fait l'admiration de tous les connaisseurs; elle lui a, du reste, donné une véritable renommée.

—Décédé, chez lui, près du Bayou du Lac, M. Oscar Laborde, un de nos concitoyens les plus estimables. Il emporte dans la tombe les regrets de toute la communauté.

Le *Pilote de Tèche*, Jeanerette, paroisse Ibérie, du 9 avril:

On va vite en besogne, à Jeanerette. A peine la compagnie formée en vue de construire un chemin de fer entre Jeanerette et Abbeville, est-elle organisée, que l'on se met déjà à l'œuvre. Le président, M. Welch, nous informe que l'on commencera les travaux de terrassement le 13 avril. Il nous annonce aussi que l'on a commandé cinquante mille traverses, qui seront livrées à très bas prix. La pose des rails commencera vers le milieu de mai en dans les premiers jours de juin. On compte que le chemin sera terminé et pourra être livré au public vers le 15 octobre.

—Nous recevons la lettre suivante de M. J. R. Jolley, secrétaire de l'Association d'amélioration de l'Atchafalaya et du Plaquemine:

"Dimanche dernier, l'Association formée pour améliorer les cours d'eau de l'Atchafalaya et du Plaquemine, s'est organisée à Morgan City. Son but est d'assurer un chenal de 30 pieds, de l'embouchure de l'Atchafalaya au golfe du Mexique, et d'ouvrir le bayou Plaquemine. J'ai reçu ordre d'entrer en relations avec toutes personnes qui voudraient prendre une part active dans cette œuvre, et d'organiser des sociétés qui travailleraient en commun avec la Société-mère, à atteindre le but poursuivi. Nous allons faire tracer des cartes explicatives qui indiqueront clairement les routes et les travaux à accomplir. En même temps, nous allons faire circuler des pétitions qui seront adressées au Congrès, afin de lui demander son appui."

—Le *Pilot* est le journal qu'il faut à notre localité; il sera aussi fort utile à toute la région des Attakapas, qui comprend les paroisses Ste-Marie, Ibérie, St-Martin, Lafayette, Vermilion, et possède un sol extrêmement riche, les plus belles prairies de l'Etat. Il se voue à la défense des intérêts agricoles et au progrès industriel de l'Etat.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 9 avril:

Nous avons eu une abondante et bienfaisante pluie, jeudi soir; elle a rendu la vie à la végétation, dans nos champs et nos jardins.

Les Associations de Homestead—établies dans les villages voisins—sont en pleine prospérité. Celle de Lac Charles, vient de faire un nouveau prêt de $1200, à 35 pour cent de prime; celle de la Nouvelle-Ibérie a clos sa première série et commencé ses opérations. Pourquoi n'en établirions-nous pas une immédiatement? Tous les intéressés sont invités à se réunir, samedi, à la Maison de Cour, pour procéder à la création d'une Compagnie de Homestead. Nous espérons que tous nos concitoyens feront acte de présence.

—Décédé, M. Joseph F. Addison, fils de notre confrère F. J. Addison, éditeur-propriétaire du *Meridional* d'Abbeville, à l'âge de 26 ans. Sa mort est une perte non seulement pour la famille, mais encore pour la communauté.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er avril 1887.

SOMMAIRE

I—**Un Homme d'aujourd'hui**, première partie, par M. Henry Eulbusson.
II—**Les commencements d'une conquête**—IV—**Le gouvernement du maréchal Valée (1837-1840)**, par M. Camille Rousset de l'Académie française.
III—**Le combat contre la vie**—II—**La criminalité**, par M. le comte d'Haussonville.
IV—**La jeunesse d'une Princesse**—**La Margrave de Bayreuth, d'après ses mémoires**, par M. Alex de Ratisbonne.
V—**Le procès de Sally-Pellendat**, par M. Edmond Haraucourt.
VI—**L'incendie en mer**, par M. le baron de Hübner.
VII—**Le Conclave de Léon XIII d'après un récit italien**, par M. G. Valbert.
VIII—**Revue littéraire**—**Le Dictionnaire historique de l'Académie et l'Histoire littéraire de la France**, par M. F. Brunetière.
IX—**Revue musicale**—**Proserpine, de M. C. Saint-Saëns, à l'Orèon-Comique. Reprise d'Aïda à l'Opéra**, par M. Camille Bellaigue.
X—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.**
XI—**Le mouvement financier de la quinzaine.**
XII—**Bulletin Bibliographique.**

La *Table* de la *Revue* de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 francs pour Paris 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris. La *Table* de 1831 à 1873 est livrée au prix de 3 fr pour Paris 3 fr. 75 pour la province et l'étranger.

Russie.

Nous nous, dans la *Liberté* du 2 avril:

L'ancienne triple alliance a vécu: le traité qui l'avait nouée temporairement est expiré depuis vingt-quatre heures, et il n'est pas question de le renouveler. La Russie reprend et garde sa liberté d'action vis-à-vis des deux empires limitrophes.

Cet événement considérable a été préparé de longue main par une lente évolution des esprits, évolution dont les premiers symptômes apparurent après le Congrès de Berlin. L'entente avec les puissances germaniques, et plus particulièrement avec la Prusse, était restée jusqu'à cette époque la politique traditionnelle de la chancellerie de Saint-Pétersbourg; il a fallu, pour l'ébranler, que l'Allemagne et l'Autriche, l'une par calcul, l'autre par une ambition mal dirigée, s'entendissent avec l'Angleterre, et, d'accord, imposassent aux Russes campés devant Constantinople le sacrifice des avantages que leur assurait le traité de San-Stefano et qu'ils avaient su décupler payés de leur sang et de leur argent. De ce jour date le refroidissement graduel des relations de la Russie avec les cabinets de Vienne et de Berlin. Le traité qui vient de finir a été une suprême et vaine tentative de replâtrage. La question bulgare a surgi opportunément ou mal à propos, suivant le point de vue auquel on se place, pour démontrer, une fois de plus, qu'il y a décidément incompatibilité d'intérêts entre les gouvernements, et d'humeur entre les couples.

.....De ce que la Russie manque une politique nouvelle, faut-il en conclure qu'elle va s'aliner à la France? Cette conclusion est celle des adversaires des deux pays, ceux qui s'efforcent d'éveiller les susceptibilités et les craintes de l'Europe, afin de lligue contre les deux grandes puissances militaires qui font contre-poids à l'alliance italo-autro-allemande. Laissons la France de côté. Mais pour ce qui est de la Russie, n'est-il pas évident que, si elle vient de se dégager d'un traité, ce n'est point pour entrer dans un autre? La politique qu'elle veut suivre est, avons-nous dit, celle des mains libres. Cette définition en caractérise suffisamment la nature et les conditions. Pour avoir les mains libres, il faut commencer par ne pas se lier. Ici, la logique donne raison à M. de La Palisse. Mais c'est précisément parce qu'elle veut être libre que la Russie ne sera pas agressive. Elle n'a plus besoin de s'aliéner avec elle, ce qui n'empêchera pas, ainsi que le prévoit un journal de Saint-Pétersbourg, le *Novoie Vremia*, qu'elles marcheront d'accord, et parallèlement, vers un même objectif: le maintien de la paix et l'équilibre des forces en Europe.

On télégraphie, de Saint-Pétersbourg, au *Times* de Londres:

"Voici les curieuses conditions imposées par le comité nihiliste aux membres dont il se sert pour commettre un assassinat.

"Chacun d'eux porte, suspendus au cou, une petite bouteille contenant un poison des plus violents et qui pend sur la peau une.

"Dans le cas où il ne réussit pas ou faiblit dans la tâche infernale qu'il a à accomplir, des agents secrets, qui le surveillent constamment, le frappent à la poitrine, et, la bouteille se brisant, le poison se répand dans la plaie ainsi faite.

"Les experts déclarent que l'explosion d'une seule des bombes qu'on a trouvées aurait tué tout le monde dans un rayon de 28 pieds."

Parlant des nouveaux corps de troupes créés en Allemagne, le journal russe *Novosti* exprime l'opinion que la mesure prise par le gouvernement allemand a pour but d'améliorer l'instruction de l'armée, de faciliter sa mobilisation et de la préparer de telle façon qu'on puisse la faire entrer en campagne sans la mettre sur le pied de guerre.

"Bien que la répartition territoriale de l'armée allemande—ajoute le journal russe—montre que l'Allemagne menace surtout la France, les mesures prises près de notre frontière obligent, néanmoins, la Russie à augmenter, par prétention, ses forces militaires du côté de l'ouest et principalement dans la partie moyenne du cours de la Vistule."

Une dépêche de Saint-Pétersbourg, adressée à l'*Impartial* de Madrid dit que la presse russe a dépêché de conseiller à la France de se tenir prête à tout événement, car elle pourrait être surprise juste au moment où elle s'y attendrait le moins.

CHEMINS DE FER IMPORTANTS.—La *Gazette nationale* du 31 mars annonce que le Reichstag sera, prochainement, saisi d'un projet de loi relatif à la construction de plusieurs chemins de fer importants dans l'Allemagne du Sud, et notamment d'une ligne de ceinture autour du lac de Constance pour permettre le transport des troupes allemandes sans violer la frontière suisse.

Alsace-Lorraine.

On écrit, de Strasbourg, au *Journal des Débats* du 2 avril:

"Le prince de Hohenlohe, qui s'est rendu à Berlin à l'occasion des fêtes du 22 mars, vient de rentrer à Strasbourg, après avoir prolongé son séjour dans la capitale de l'empire d'Allemagne pour régler avec la chancellerie le nouveau mode de gouvernement de l'Alsace-Lorraine. En attendant son retour, l'administration est entrée dans la voie de la répression. C'est la bureaucratie qui a demandé le plus énergiquement des mesures de rigueur à la suite des élections du 21 février; c'est elle qui a inspiré les articles de la *Strassburger Post* et de la presse chauvine d'outre-Rhin. Les menaces sont aujourd'hui suivies d'actes. Les expulsions des Français ont commencé dans la Haute-Alsace.

"En même temps on vent proscrire le billon français. Partout l'usage des monnaies de cuivre françaises était resté répandu. Nous n'employons plus ni or ni argent français, mais nous avons conservé l'habitude de faire nos comptes en francs, à raison de 1 fr. 25 c. par mark. La Banque impériale n'accepte que les effets libellés en marks; la numération en francs n'en subsiste pas moins. L'autorité voudra-t-elle aussi extirper les comptes en francs? L'adoption du mark a été fort mal accueillie en Alsace-Lorraine, parce qu'elle a renchéri pour beaucoup d'articles la vie dans la proportion du franc au mark. Une consultation de médecin ou d'avocat se paye maintenant 10 ou 20 marks au lieu de 10 ou 20 fr.

"Une grosse question est celle de l'enseignement féminin. La presse allemande représente les pensionnats de demoiselles comme des foyers antiallemands; elle ne pardonne pas aux jeunes filles de préférer la langue de Mme de Sévigné à celle de Hegel et de Schopenhauer.

Un cafetier établi dans la rue de Thionville, à Metz, vient d'être expulsé de cette ville.

Dans la journée du 30 mars, la police a arrêté, à Metz, M. Georges-Adolphe Humbert, rentier, accusé de haute trahison.

La gendarmerie a arrêté à Colmar, un sourd-muet du nom de Bickel, qui, revenant de France, avait rapporté un certain nombre de caricatures de l'empereur d'Allemagne. Une de ces caricatures avait été collée sur le volet d'une maison de Colmar. Une enquête est ouverte; trois personnes accusées d'offenses envers l'empereur sont impliquées dans cette affaire.

Des perquisitions domiciliaires ont été opérées à Altkirch, au domicile de MM. Gustave Kubler, Léon Gilardoni et Hirsinger, instituteur, dans le but sans doute trouver des correspondances, des lettres établissant leur affiliation à la ligue des patriotes.

Le garde champêtre en chef de Riebeauvillé a été suspendu de ses fonctions pour avoir chanté la *Marseillaise* avec le commissaire de police de cette ville.

Le vigneron Hehinger, de Winzenheim, a été arrêté pour le même motif.

Deux des personnes arrêtées à Mulhouse sous l'inculpation d'être affiliées à la Ligue des patriotes ont été mises en liberté dans la soirée du 29 mars. M. Freund fils, qui avait été arrêté à Hagueneau sous la même prévention, a été également mis en liberté le 29 mars. Son père a été retenu en prison.

Dépêche particulière de la *République Française*:

Berlin, 30 mars.

On annonce que le projet de loi concernant l'Alsace-Lorraine sera sûrement présenté dans le courant de la session actuelle du Parlement allemand.

Ce projet est divisé dans la première phase de l'élaboration; il a pour base fondamentale le rétablissement de l'état de choses qui existait avant 1879; toutefois la législation relative à l'Alsace-Lorraine ressortira de nouveau au Parlement de l'Empire; toute législation autonome étant supprimée. La Délégation d'Alsace-Lorraine et le secrétariat d'Etat seront remplacés par une administration provinciale analogue aux présidences supérieures du royaume de Prusse.

On ne sait pas encore si le poste de gouverneur sera maintenu ou remplacé par une présidence supérieure.

On a surtout résolu de prendre ces mesures pour qu'on est convaincu que, tant que l'on se demandera en France si l'Alsace-Lorraine appartient d'une manière durable à l'Allemagne, il faudra faire régner dans les provinces annexées un état de choses qui permette de combattre plus fermement la propagande faite sur le terrain en question.

Dépêche particulière du *Temps*:

Berlin, 1er avril, 9 h. 10.

La *Post*, dans une note officieuse, déclare qu'il n'est nullement question de supprimer le poste de statthalter de l'Alsace-Lorraine. M. de Hohenlohe remplira du reste aujourd'hui même à Strasbourg.

Le journal officiel du gouvernement d'Alsace-Lorraine, la *Landeszeitung*, déclare également que ni le statthalter, ni le ministre particulier d'Alsace-Lorraine, ni la Délégation ne seront supprimés.

La *Gazette de Cologne* dit que les mesures radicales que le gouvernement allemand a l'intention de prendre en Alsace-Lorraine sont jugées bien moins par les conseils du prince de Hohenlohe que par ceux du chancelier de l'empire. Il ne pense pas que l'on puisse arriver à quelque chose de sérieux dans les pays annexés, si l'on continue d'y jouer à la Constitution et à l'autonomie.

Le journal allemand public, en outre, une correspondance d'Alsace-Lorraine dans laquelle on expose que la germanisation de ces provinces ne pourra pas faire de progrès tant que la loi municipale n'y aura pas été modifiée.

Le rebolsement des montagnes.

On lit, dans la *République Française* du 31 mars:

La dernière réunion annuelle du Club Alpin français a été marquée par une conférence de M. Bénardeau, inspecteur des forêts, sur la question du reboisement des montagnes, à laquelle des inondations récentes sont venues redonner une douloureuse actualité.

Recherchant les causes des inondations, M. Bénardeau les trouve dans l'excès des précipitations atmosphériques, l'arrivée simultanée des eaux sur un même point et l'exhaussement progressif du lit des rivières.

Il montre que, si l'industrie humaine paraît impuissante pour modifier sérieusement le régime des pluies, elle peut au moins lutter contre les deux autres causes du mal et atténuer l'intensité des désastres.

Passant en revue les remèdes à employer contre le redoutable fléau, il prouve l'inefficacité des uns, des digues insubmersibles, les difficultés d'exécution des autres, des réservoirs, et se prononce pour les travaux de reboisement dont le succès s'affirme chaque jour. Il les décrit savamment, initiant en courant, aux auditoire aux détails d'exécution de toute une série d'ingénieux ouvrages destinés, ici à régulariser le régime des eaux, là à prévenir la formation et à arrêter les ravages des torrents.

Après la démonstration orale, l'enseignement par les yeux. M. Bénardeau avait chargé M. Molteni d'illustrer sa conférence. Des projections de vues photographiques prises dans toutes les régions montagneuses, et vraiment artistiques, ont donné une idée complète de ces intéressants travaux qui font le plus grand honneur aux forestiers français et servent aujourd'hui de modèles aux nations étrangères.

SITUATION TRÈS INQUIÉTANTE.—Une dépêche de Vienne, 31 mars, annonce au *Temps* que la *Correspondance politique* publie une nouvelle lettre officieuse de Berlin qui persiste à présenter la situation comme très inquiétante parce que beaucoup de questions sont restées sans solution pendant les fêtes de Berlin et qu'il s'agit aujourd'hui de s'en occuper de nouveau. Parmi ces questions la lettre cite les affaires bulgares, les relations de l'Allemagne avec la France, l'attitude de la Russie, et enfin la situation économique et financière de l'Europe entière.

La morphinomanie.

On entre dans la morphinomanie—a dit M. Ball, dans la séance du 29 mars de l'Académie de médecine, de Paris—on y entre par la porte de la douleur, par la porte de la volupté ou par celle des chagrins, des soucis, de la fatigue. En général les morphinomanes sont retenus en captivité par le malaise intolérable qu'ils éprouvent quand ils s'efforcent de renoncer à leur vice. La défaillance qu'ils ressentent est intolérable; elle arrive aux limites de la syncope et peut aller jusqu'à la mort. Quand le malade éprouve ces symptômes d'anémie cérébrale, il ne peut tenir ses promesses; il se fait une nouvelle piqûre de morphine et tous les troubles disparaissent par enchantement. Avant la piqûre, en effet, le sphygmographe dessinait un tracé à plateau où il est facile de lire la difficulté de la circulation périphérique; après la piqûre, il dessine un tracé à ligne de descente rapide, indiquant la disparition de l'obstacle au cours aisé du sang. Comment guérir les morphinomanes? On a cherché à remplacer la morphine par un médicament; on a donné du café, de l'alcool, de la cocaïne, de la pilocarpine, du chloral. Toujours insuffisants, ces médicaments ont souvent été nuisibles. M. Ball a pensé qu'il serait préférable de s'adresser aux toniques du cœur. Il a fait des injections hypodermiques de sulfate de spartéine, chaque fois que le morphinomane commence à défaillir. Le sphygmographe donne, aussitôt après, un tracé qui présente la plus grande analogie avec celui qui suit l'injection de morphine; d'ailleurs, le malade déclare que le remède lui donne du cœur, le malaise disparaît, le poison est évité. Dans certains cas M. Ball s'est contenté de mettre sur la langue quelques gouttes de nitroglycérine; en quelques secondes, la défaillance cède, le cœur reprend son énergie, comme le tracé sphygmographique le démontre, mais l'action de la nitroglycérine, plus rapide, est plus éphémère, et le nitrate de spartéine dont, en général, être préféré.

Au bout de quelques semaines l'épreuve est terminée: le morphinomane ne souffre plus des privations qu'on lui impose, et, s'il n'est pas complètement guéri, du moins est il sorti de la captivité où le retenait un impérieux besoin. Il faut alors songer à fortifier la constitution, tout en garantissant le malade contre ses propres égarements par une surveillance rigoureuse et prolongée.

L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE, FRANCE.—Nous lisons, dans le *Moniteur de Rome*: "Des journaux français ont annoncé que S. Em. le cardinal de Langénieux, avant de venir à Rome, avait reçu, du Saint Siège, une mission spéciale à remplir auprès de l'Université catholique de Lille, pour y régler à l'amiable certaines questions relatives à cette Université. Nous apprenons, en effet, que, grâce à son tact et à sa sagesse, le cardinal a su régler ces questions de manière à laisser à Lille l'impression la plus favorable. On peut donc, désormais, que l'avenir de cette importante Université est assuré."

Pourquoi s'épuiser en toussant toute la nuit quand un flacon d'Huile d'Ayer calme toutes et guérit.

DÉCÈS MOTRÉAL 13 courant à 11 heures du soir, FÉLIX GRIMA natif de la Nouvelle Orléans. Agé de 39 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu vendredi 15 courant à 10 heures du matin de la cathédrale, sortie de sa demeure 98 rue St Louis entre Bourbon et Dauphine.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et au détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

Le Docteur A. B. de Villeneuve
A L'HONNEUR d'annoncer à sa clientèle que la reprise exercice de sa profession est fixée les visites à domicile. Résidence et cabinet de consultation, 170 rue Conti entre Dauphine et Bourbon. Consultations de 2 à 4 h. P. M. 26mars—1m

Consulado de Espana. Proximo abril primer aniversario del nacimiento de S. M. el Rey D. Alfonso XII. Tengo el honor de participar a los españoles residentes en esta Orleans que el dia 17 de Mayo habrá solemne izamiento de la Bandera Española, en honor del patriotismo de la Colonia española que todos contribuyan a celebrar de la mejor manera tan sensible fecha.
Nueva Orleans 31 de Abril de 1887.
El consulado de España
ALFTRO BALDASANO Y TOPETE.
15 avril—1f

Bureau de la Société Gérard's Recilliouse and Mystery Engine Company. No 3 rue Carondelet. Nlle-Orléans, 15 avril 1887. A la réunion du Conseil de Société de cette Compagnie tenue ce jour dans le but de s'organiser les personnes suivantes ont été élues officiers durant le présent exercice: MM. Charles F. Blas, Président; Eligio Olivier, vice président; Aristide Gerard, surintendant général, Charles E. Benton, secrétaire et trésorier.
CH. F. BLAS
15avril—10t Secrétaire et trésorier

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans. AVIS.—La vente du principal des effets du bénéficiaire restants à la Société, sera faite par le soussigné, vendeur à la criée, rue Royale, aujourd'hui 15 courant, à 7 heures. M. A. Lalle de la Société, rue Ste Anne entre Derbigny et Roman. La Direction se réserve le droit d'accepter ou refuser toute mise à prix.—Conditions à l'acquéreur de la vente.
Par ordre du Président
JOSEPH BAYLE.
J. SIMON, Secrétaire. 13 avril—3t

Stove à gasoline sûre avec "Burner" absolument. Fours portatifs. Perfection. Gaz bon marché. Nous avons aussi la boîte à petites stoves. Lampes et lampes réparées au No 15 de la rue Dauphine près Canal.
Septoline & Safety Oil Company.
10 avril—2-sem

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie que l'on trouve toujours chez M. Forget, 149 rue Royale, surtout le célèbre Vin de Table Blanc à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire, pour 5 cents de plus on a une demi bouteille du Vin Tu Kalon 17fev—1anPP

Bureau de la Nouvelle Orleans Water Works Co.—Nlle-Orléans 14 avril 1887. A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende semestriel de $2 par action a été déclaré payable aux actionnaires sur demande.
R. L. MACHEBEUF,
12avril—7f Secrétaire.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Ride